de neige jusqu'à la hauteur du plat-bord ; et, si nous voulons, nous lui donnerons dix pieds d'épaisseur, car les matériaux ne manquent pas.

— Excellente idée, reprit le docteur ; la neige est un mauvais conducteur de la chaleur ; elle réfléchit au lieu d'absorber, et la température intérieure ne pourra pas s'échapper au dehors.

— Cela est vrai, répondit Johnson ; nous élevons une fortification contre le froid, mais aussi contre les animaux, s'il leur prend fantaisie de nous rendre visite ; le travail terminé, cela aura bonne tournure, vous verrez ; nous taillerons dans cette masse de neige deux escaliers, donnant accès l'un en avant, l'autre à l'arrière du navire ; une fois les marches taillées au couteau, nous répandrons de l'eau dessus ; cette eau se convertira en une glace dure comme du roc, et nous aurons un escalier royal.

— Parfait, répondit le docteur, et, il faut l'avouer, il est heureux que le froid engendre la neige et la glace, c'est-à-dire de quoi se protéger contre lui. Sans cela, on serait fort embarrassé.

En effet, le navire était destiné à disparaître sous une couche épaisse de glace, à laquelle il demandait la conservation de sa température intérieure ; un toit fait d'épaisses toiles goudronnées et recouvertes de neige fut construit au dessus du pont sur toute sa longueur ; la toile descendait assez bas pour recouvrir les flancs du navire. Le pont, se trouvant à l'abri de toute impression du dehors, devint un véritable promenoir ; il fut recouvert de deux pieds et demi de neige ; cette neige fut foulée et battue de manière à devenir très-dure ; là, elle faisait encore obstacle au rayonnement de la chaleur interne ; on étendit au-dessus d'elle une couche de sable, qui devint, s'incrétant, un macadamisé d'une grande dureté.

— Un peu plus, disait le docteur, et avec quelques arbres, je me croirais à Hyde-Park, et même dans les jardins suspendus de Babylone.

On fit un trou à une distance assez rapprochée du brick ; c'était un espace circulaire creusé dans le champ, un véritable puits, qui devait être maintenu toujours praticable ; chaque matin, on brisait la glace formée à l'orifice ; il devait servir à se procurer de l'eau en cas d'incendie, ou pour les bains fréquents ordonnés aux hommes de l'équipage par mesure d'hygiène ; on avait même soin, afin d'épargner le combustible, de puiser l'eau dans des couches profondes, où elle est moins froide ; on parvenait à ce résultat au moyen d'un appareil indiqué par un savant français (1) ; cet appareil, descendu à une certaine profondeur, donnait accès à l'eau environnante au moyen d'un double fond mobile dans un cylindre.

Habituellement, on enlève, pendant les mois d'hiver, tous les objets qui encombrant le navire, afin de se réserver de plus larges espaces ; on dépose ces objets à terre dans des magasins. Mais ce qui peut se pratiquer près d'une côte est impossible à un navire mouillé sur un champ de glace.

Tout fut disposé à l'intérieur pour combattre ces deux grands ennemis de ces latitudes : le froid et l'humidité ; le premier amenait le second, plus redoutable encore ; on résista au froid, on succomba à l'humidité ; il s'agissait donc de la prévenir.

Le *Forward*, destiné à une navigation dans les mers arctiques, offrait l'aménagement le meilleur pour un hivernage : la grande chambre de l'équipage était sagement disposée ; on y avait fait la guerre aux coins, où l'humidité se réfugie d'abord ; en effet, par certains abaisssements de température, une couche de glace se forme sur les cloisons, dans les coins particulièrement, et quand elle vient à se fondre, elle entretient une humidité constante. Circulaire, la salle de l'équipage eût encore mieux convenu ; mais enfin, chauffée par un vaste poêle et convenablement ventilée, elle devait être très-habitable ; les murs étaient tapissés de peaux de daims, et non d'étoffes de laine, car la laine arrête les vapeurs qui s'y condensent et imprègnent l'atmosphère d'un principe humide.

Les cloisons furent abattues dans la dunette, et les officiers eurent une salle commune plus grande, plus aérée et chauffée par un poêle. Cette salle, ainsi que celle de l'équipage, était précédée d'une sorte d'antichambre qui lui enlevait toute communication directe avec l'extérieur. De cette façon, la chaleur ne pouvait se perdre, et l'on passait graduellement d'une température à l'autre. On laissait dans les antichambres les vêtements chargés de neige ; on se frottait les pieds à des serapèrs (2) installés au dehors, de manière à n'introduire avec soi aucun élément malsain.

Des manches en toile servaient à l'introduction de l'air destiné au tirage des poêles ; d'autres manches permettaient à la vapeur d'eau de s'échapper. Au surplus, des condensateurs étaient établis dans les deux salles et recueillaient cette vapeur au lieu de la laisser se résoudre en eau ; on les vidait deux fois par semaine, et ils renfermaient quelquefois plusieurs boisseaux de glace. C'était autant de pris sur l'ennemi.

Le feu se réglait parfaitement et facilement, au moyen des manches à air ; on reconnut qu'une petite quantité de charbon suffisait à maintenir dans les salles une température de cinquante degrés (× 10° centigr.). Cependant Hatteras, après avoir fait jauger ses soutes, vit bien que, même avec la plus grande parcimonie, il n'avait pas pour deux mois de combustible.

Un séchoir fut installé pour les vêtements qui

devaient être souvent lavés ; on ne pouvait les faire sécher à l'air, car ils devenaient durs et cassants.

Les parties délicates de la machine furent aussi démontées avec soin ; la chambre qui la renfermait fut hermétiquement close.

La vie du bord devint l'objet de sérieuses méditations ; Hatteras la régla avec le plus grand soin, et le règlement fut affiché dans la salle commune. Les hommes se levaient à six heures du matin ; les hamacs étaient exposés à l'air trois fois par semaine ; le plancher des deux chambres fut frotté chaque matin avec du sable chaud ; le thé brûlant figurait à chaque repas, et la nourriture variait autant que possible suivant les jours de la semaine ; elle se composait de pain, de farine, de gras de bœuf et de raisins secs pour les puddings, de sucre, de cacao, de thé, de riz, de jus de citron, de viande conservée, de bœuf et de porc salé, de choux et de légumes au vinaigre ; la cuisine était située en dehors des salles communes ; on se privait ainsi de sa chaleur, mais la cuisson des aliments est une source constante d'évaporation et d'humidité.

La santé des hommes dépend beaucoup de leur genre de nourriture ; sous ces latitudes élevées, on doit consommer le plus possible de matières animales. Le docteur avait présidé à la rédaction du programme d'alimentation.

— Il faut prendre exemple sur les Esquimaux, disait-il ; ils ont reçu les leçons de la nature et sont nos maîtres en cela ; si les Arabes, si les Africains peuvent se contenter de quelques dattes et d'une poignée de riz, ici il est important de manger, et beaucoup. Les Esquimaux absorbent jusqu'à dix et quinze livres d'huile par jour. Si ce régime ne vous plaît pas, nous devons recourir aux matières riches en sucre et en graisse. En un mot, il nous faut du carbone, faisons du carbone ! c'est bien de mettre du charbon dans le poêle, mais n'oublions pas d'en bourrer ce précieux poêle que nous portons en nous !

Avec ce régime, une propreté sévère fut imposée à l'équipage ; chacun dut prendre tous les deux jours un bain de cette eau à demi-glacée, que procurait le trou à feu, excellent moyen de conserver sa chaleur naturelle. Le docteur donnait l'exemple ; il le fit d'abord comme une chose qui devait lui être fort désagréable ; mais ce prétexte lui échappa bientôt, car il finit par trouver un plaisir véritable à cette immersion très-hygiénique.

Lorsque le travail, ou la chasse, ou les reconnaissances entraînaient les gens de l'équipage au dehors par les grands froids, ils devaient prendre garde surtout à ne pas être *frost bitten*, c'est-à-dire gelés dans une partie quelconque du corps ; si le cas arrivait, on se hâtait, à l'aide de frictions de neige, de rétablir la circulation du sang. D'ailleurs, les hommes, soigneusement vêtus sur tout le corps, portaient des capotes en peau de daim et des pantalons de peaux de phoque qui sont parfaitement imperméables au vent.

Les divers aménagements du navire, l'installation du bord prirent environ trois semaines, et l'on arriva au 10 octobre sans incident particulier.

(A continuer.)

CONVENTION AGRICOLE

Mardi soir, le 12 septembre, près de 300 personnes se réunissaient au Cabinet de Lecture paroissial, pour assister à l'ouverture de la Convention. La salle avait été richement décorée et le motto de l'Union : *Dieu et Patrie*, apparaissait sur le fond des magnifiques drapeaux, français et anglais. Sur l'estrade, le comité seul avait pris place ; les délégués occupaient la gauche du président et la droite avait été réservée pour les invités, parmi lesquels on remarquait Messire Godin, de l'École Normale Jacques-Cartier ; hons. Ls. Archambault, Beaudry, F. X. A. Trudel, J. J. Ross ; les députés aux parlements fédéral et local : MM. L. A. Jetté, Alph. Desjardins, Mousseau, Dupont, Benoit, Globensky, Hurteau ; Tassé, E. Bernard, Ls. Brosseau, C. Dion, Chs. Thibault, Marsan, Schmoudt, Archambault, et un grand nombre d'autres invités dont on n'a pu se procurer les noms. Plusieurs membres du Conseil d'Agriculture ont bien voulu honorer la Convention de leur présence.

Avant l'ouverture de la Convention, le magnifique corps de musique de Longueuil fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Fils de cultivateurs, ces jeunes messieurs ont bien voulu réchauffer l'éclat de la Convention, en prêtant avec beaucoup de bienveillance leur gracieux concours. Leurs costumes est le plus riche, croyons-nous, qu'il existe ici. M. Normand en est le conducteur et M. David le professeur.

M. l'abbé Provancher adressa la parole et fit voir que la Convention et les cercles agricoles avaient pour but l'avancement de l'agriculture dans le pays.

M. Lévesque, président, développa longuement l'avantage des cercles agricoles. Son discours fut des plus heureux, et malgré la délicatesse des sujets dont il avait à parler, il le fit avec ce tact qui caractérise toujours le vrai gentilhomme. Après la lecture du programme de l'Union par le secrétaire, M. Chicoyne, M. Bernard adressa la parole. Comme d'habitude, il fut pratique et fort goûté de l'auditoire.

L'hon. M. Archambault, MM. Mousseau, Benoit, Roy, Cornélien et Kerouack parlèrent des avantages qu'offre l'Union aux cultivateurs. L'encouragement que la Convention a reçu

du public de Montréal et des cultivateurs fait augurer que l'avenir sera prospère. Tous les cercles agricoles se formeront, non pas pour une année, mais deviendront avec le temps autant d'institutions dont l'existence assurera notre avenir en agriculture.

Voici la liste des membres présents à la Convention, mardi soir :

MM. Ls. Lévesque, membre du Com.-Ex.
 " A. C. P. R. Landry, "
 " L. H. Massue, "
 " J. A. Chicoyne, "
 " Ant. Cassavant, "

Moïse Gouin, délégué du Cercle Agricole de la Baie du Febvre ;

Ovide Frenette, Cercle Agricole de Saint-Edouard de Lotbinière ;

Nazaire Préfontaine, Cercle Agricole de Saint-Basile ;

J. B. Lecours, Cercle Agricole de Saint-Laurent ;

Ol. Beaudry, Cercle Agricole de Saint-Alexis. L. L. Roy, du Cercle Agricole de l'Acadie ;

A. Colette, du Cercle Agricole de Saint-Simon ;

M. G. Blain, du Cercle Agricole de Saint-Michel Archange ;

A. L. William, du Cercle Agricole de Longueuil ;

J. O. Dion, du Cercle Agricole de Chambly ;

Et. Gobrille, du Cercle Agricole de La Patrie ;

T. Lachance, du Cercle Agricole de N.-D. des Bois ;

Cyrille Jodoin, du Cercle Agricole de Saint-Bruno ;

P. Vary, du Cercle Agricole de Saint-Marc ;

H. Cornélien, du Cercle Agricole de Joliette ;

J. B. Benoit, du Cercle Agricole de Saint-Hubert ;

J. D. Schmoudt, du Cercle Agricole de Sainte-Anne de la Pocatière ;

B. Papin, du Cercle Agricole de l'Assomption ;

J. H. Morin, du Cercle Agricole de Piopolis ;

M. A. Kérouack, du Cercle Agricole de Saint-Hyacinthe ;

Ant. Chagnon, du Cercle Agricole de Saint-Dominique ;

Aug. Guibault, du Cercle Agricole de Sainte-Elizabeth ;

Louis Pelland, du Cercle Agricole de Berthier ;

F. Vanasse, du Cercle Agricole de Saint-Guillaume.—*Minerve*.

SAINT-HYACINTHE

Le comité général de secours de la ville de Montréal s'étant présenté au comité des finances de la Corporation, leur requête fut soumise au Conseil, avec le résultat que comporte l'extrait suivant des procès-verbaux de lundi, 11 septembre :

ORDRE DE JOUR.

Octroi pour les incendies de Saint-Hyacinthe.

Son Honneur le Maire rappelle au Conseil l'assemblée qui a été tenue au Mechanics' Hall pour venir en aide aux incendiés de Saint-Hyacinthe. Il donne lecture des résolutions qui ont été passées dans cette assemblée.

L'échevin Grenier propose, secondé par l'échevin McShane :

— " Que la terrible calamité qui vient de fondre sur la ville de Saint-Hyacinthe et de jeter la désolation et la misère dans une ville voisine, si intimement liée avec Montréal et ses habitants, est de nature à évoquer les sentiments les plus profonds de sympathie et de sollicitude de la part du Conseil ; et, en vertu des désirs des citoyens de Montréal, tel qu'exprimés à l'assemblée publique influente qui a eu lieu récemment dans cette cité, que le Conseil devrait voter une appropriation libérale pour venir en aide aux malheureuses victimes de l'incendie de Saint-Hyacinthe, il est dans l'opinion de ce Conseil qu'il est expédient qu'une somme de cinq mille dollars soit soustraite pour les fins susdites, et que le comité des finances reçoive instruction de prendre en considération le meilleur moyen de rencontrer cette dépense et en faire rapport."

L'échevin Stephens, secondé par l'échevin Hood, propose en amendement " que le conseil a appris avec douleur la calamité qui afflige la cité de Saint-Hyacinthe, mais qu'il regrette de ne pouvoir rien faire pour venir à son secours."

L'échevin McShane dit que l'octroi aurait dû être de \$10,000 au lieu de \$5,000. Il blâme sévèrement l'amendement de l'échevin Stephens.

L'échevin Loranger, secondé par l'échevin Wilson, propose en sous-amendement, que la motion principale soit amendée, en substituant la somme de \$10,000 à celle de \$5,000.

Le sous-amendement de l'échevin Loranger est mis aux voix et perdu sur une division de 9 pour et 14 contre.

L'amendement de l'échevin Stephens est perdu sur une division de 8 pour et 15 contre. La motion principale de l'échevin Grenier est adoptée sur la division suivante :

Pour :—Gauthier, Chapleau, Robert, Roy, McLaren, McCambridge, Crevier, Loranger, Mullin, Wilson, Taylor, Brunet, McShane, Rivard, Grenier—15.

Contre :—Arnton, Foster, Childs, Holland, Hood, Stephens, McCord, Clendinning—8.

On lit dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* : " Lundi matin, un beau spectacle s'offrait aux regards reconnaissants de notre cité : au-

delà de 200 voitures, à l'instar des habitants de Saint-Jérôme, arrivaient avec de la planche et du madrier au montant de 115,000 pieds, ayant à leur tête les Révds. MM. Gendreau, Boivin, Côté, Noisieux et Dupuis. Les paroissiens de Saint-Valérien de Milton et de Sainte-Pudentienne rivalisèrent de charité pour transporter gratuitement une si grande quantité de bois, et 150 voitures n'ont pu être chargées ce jour-là. 100,000 pieds de bois ont été achetés depuis et seront également transportés gratuitement. Tout ce bois a été payé de \$3.75 à \$4. Saint-Hyacinthe conservera une éternelle reconnaissance à ces bonnes âmes qui lui apportent un si grand secours dans un temps si difficile, et les organisateurs de ce mouvement ont droit à une large part de notre reconnaissance.

" La ville de Sherbrooke a tenu une assemblée publique pour aviser aux moyens de venir en aide aux incendiés.

" M. Perreault, entrepreneur du chemin de fer Saint-Laurent et lac Champlain, a fait un voyage de plaisir de Saint-Pie à Saint-Hyacinthe au profit des incendiés, qui a produit \$40. Quoique ce monsieur ait lui-même beaucoup souffert de l'incendie, il a été généreux et il mérite des remerciements.

" Mgr. Bourget a publié dimanche dernier une lettre aux fidèles de son diocèse, demandant des secours pour les incendiés de Saint-Hyacinthe. Cette lettre a été écrite par Sa Grandeur même ; notre malheureuse cité lui en devra une éternelle reconnaissance.

" Mgr. l'Archevêque de Québec a également adressé une lettre à son diocèse dans le même but."

Saint-Hyacinthe, 11 septembre.—MM. Guillemette et Dubois, les organisateurs de l'excursion de samedi, au profit des incendiés de Saint-Hyacinthe, viennent d'être reçus par Son Honneur le Maire et quelques-uns des membres du comité de secours, à qui ils ont remis 185 piastres, produit de cette excursion, déduction faite de 40 centins par billet encaissés par le Grand-Tronc et les autres dépenses.

Son Honneur le Maire les a remerciés chaleureusement au nom des citoyens de Saint-Hyacinthe.

Samedi, le comité des secours a acheté plus de cent voitures de bois qui sera vendu au prix coûtant aux personnes capables de le payer. De cette façon, bien des gens pourront commencer à faire rebâtir. Depuis samedi, quatre maisons ont été commencées dans la rue Girouard.

AUX DAMES

Nous attirons l'attention des dames et demoiselles qui possèdent l'éducation et les aptitudes requises, à l'annonce qui leur est adressée sur notre dernière page. Le travail que nous leur offrons se fera chez elles, et sera rétribué. Comme le comporte l'annonce, les sujets à traiter sont essentiellement du domaine féminin, et l'aide que trouvera notre collaboratrice dans les journaux étrangers que nous mettrons à sa disposition lui rendra la tâche agréable et facile. Voir l'annonce.

UN COUPLE DE GÉANTS.—Il y a en ce moment en exhibition dans un store de State St., Rochester City, New-York, le couple le plus grand qui ait jamais paru au monde. M. et Mme V. Bates, dont la demeure est maintenant à Orville County, Ohio. Ils ont 7 pieds 11 pouces de haut. Le mari pèse 478 livres et la femme 413. Le plus grand des visiteurs ressemble, auprès d'eux, à Gulliver lorsqu'il est tombé entre les mains des géants. M. ou le capitaine Bates, comme il se fait appeler, est un homme bien proportionné, brun de couleur, et d'une complexion pleine de santé, ayant la dignité et le maintien militaire. Son immense stature est cependant moins remarquable comme homme que celle de sa femme, qui est véritablement la plus grande dame de notre époque. Tous deux sont très-intelligents, et leur conversation avec les personnes qui viennent les visiter est des plus intéressantes. Leur maison d'habitation dans le Ohio est proportionnée à leur taille, et les meubles y ont été construits exprès pour eux ; les portes n'ont pas moins de 9 pieds.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que leur père et mère étaient d'une taille ordinaire. La mère de M. Bates avait seulement 5 pieds 4 pouces de taille, et son père, quoique assez grand, mesurait 6 pieds. Le capitaine Bates est âgé de 28 ans, né à Letdred, comté de Kentucky. La femme est née à la Nouvelle-Ecosse et est âgée de 27 ans. Ils furent mariés à Londres et ont traversé les mers pour s'exhiber.

DÉFIEZ-VOUS DES IMPOSTEURS.—En élevant des enfants, les mères ne sauraient prendre trop de précaution relativement à leur nourriture ; car la moindre erreur sous ce rapport, en égard à la faiblesse de leur estomac, peut causer la mort. LE PRÉSERVATIF DE WINGATE POUR LES ENFANTS est en usage en Europe depuis plus de 80 ans ; il ne contient rien de préjudiciable à l'enfant le plus délicat ; c'est un composé des drogues les plus pures, d'après la prescription du célèbre Dr. Wingate, de Londres, où ce remède est mis en usage par les meilleurs médecins dans les hôpitaux et dans la pratique privée.

(1) François Arago.

(2) Grattoirs.